

Week-end au Rocher d'Ongles 2019

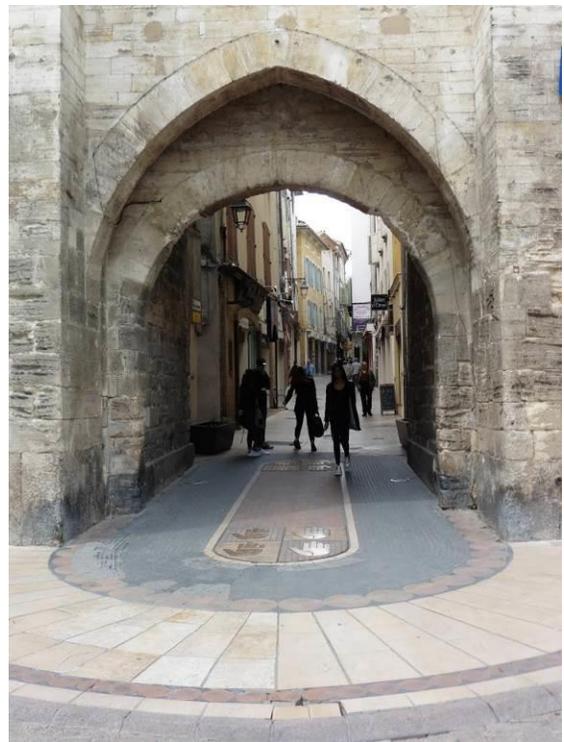
À la fois pour tenter de boucler le Tour de Lure*, qu'un temps par trop maussade nous avait empêché de réaliser l'an dernier, et pour retrouver l'atmosphère indicible du Gîte équestre des Granges, nous y avons de nouveau programmé un séjour, cette fois-ci en étoile, alors qu'en 2018 l'option itinérant, au départ de Marseille, l'avait emporté...

Cela n'empêchera nullement Béatrice, Anne – 50 % de notre effectif féminin, s'il vous plaît ! – Denis et Jipi, de se donner rendez-vous à la Rose à 7 H 30, *vendredi 3 mai*, pour rallier ce si charmant endroit à bicyclette, confiant leurs bagages à Jacques, venu tout exprès les chercher ; cycle bien là-haut, l'ami, et à ce soir !

Comme prévu, le temps n'est pas au top de sa forme mais il ne tombera aucune goutte sur ce quatuor ; le soleil arrivera même à percer dans la matinée et le vent soufflera plutôt dans le bon sens. Très bonne entente entre ces quatre «lascars» qui verront au début se dérouler sous leurs pneus leurs terrains de jeux les plus habituels, pour une fois «griller» la pause-café de Trets avant d'apprécier le cadre plus sauvage des «17 Tournants», que l'on n'escalade peut-être pas assez souvent, la belle campagne verdoyante des Puits de Rians puis les cultures et prairies varoises, parsemées de coquelicots en forme olympique. La bosse de Ginasservis, joli village juché sur sa colline, une autre assez sévère pour atteindre Vinon-sur-Verdon, sa grande place ombragée par de bons platanes, ses commerces, restaurants et troquets... à midi pile ! Quelques tergiversations mais un plat de pâtes dans un snack remplira correctement les chaudières... pour les niveaux, faites confiance à Denis !

Le plein d'eau dans les bidons, le Verdon traversé, le temps se couvre et le groupe va connaître les seize kilomètres les plus pénibles de ce bel itinéraire, grandes routes et forte circulation ; passage obligé, on va dire. Manosque et sa Porte Saunerie (roman, XIV^{ème} siècle). Jipi voulait tranquillement remonter à pied la vieille ville jusqu'à la Porte Soubeyran mais il n'arrivera pas à entraîner les autres dans son sillage... alors il leur fera faire le tour de cette enceinte médiévale extra-muros jusqu'au départ assez mural du Col de la Mort d'Imbert (591 m)... Après une jolie vue sur Manosque et le [Mont d'Or](#), la deuxième partie du col se voudra campagnarde, boisée, bucolique et, cerise sur le gâteau, arpentant des pentes bien plus amadouées !

La descente, à travers la superbe forêt de Pélicier, nous déposera au pied de Dauphin, joli hameau provençal juché sur un promontoire. Belles demeures et cadre ravissant. Face à nous, St-Maime domine le val de son fier village perché. Rencontre de sympathiques gens du cru qui nous aideront à trouver la route bien mignonne qui rallie Forcalquier en évitant les voitures. Jipi y renseignera un couple cyclos aux lourdes sacoches – des camarades ! – qui semblaient un peu perdus. Forcalquier se reconnaît avec son église au faite de la colline. Nous arrivons en bas de la ville : dommage, elle est bien intéressante... Une courte descente et nous attaquons, vent de dos,



la remontée au-dessus du barrage de la Laye. Encore un réseau de petites routes bien agréables à cycler, même sous un ciel bien gris, quasiment désertées par la gent motorisée. Nous traversons le joli village de Limans, cher à l'ami Jean R., avant de monter en pente douce jusqu'au Rocher d'Ongles, curieux hameau chevauchant un piédestal minéral.

Bien habitués des lieux, nous retrouverons facilement le gîte où, vers 17 heures, Christine nous accueillera de façon toujours aussi chaleureuse. Nous sommes les premiers arrivés... normal, à vélo on va plus vite ! Tout va bien, au crépuscule de cette belle journée de vélo de 133 kms... voir Denis pour la dénivelée ! Nos bagages sont bien arrivés, gentiment déposés par Jacques avant d'aller rouler dans le secteur ; merci encore, l'ami !

Au fur et à mesure des arrivées, une belle bande de joyeux lurons – dont 100% de nos féminines ! – investira les diverses installations de ce somptueux et ancien corps de ferme avant de se régaler du fabuleux souper concocté par Christine, dans une chaude ambiance, dans tous les sens du terme, les buches ronronnant dans la cheminée !



Samedi 4 mai. Tout le monde a passé une excellente nuit... c'est vrai que ce n'est pas le charroi automobile qui nous aura dérangé ! Le ciel s'est drapé de son bleu le plus pur, sous l'égide d'un mistral encore timide qui s'affirmera davantage au cours de la journée... petite répétition avant son grand show prévu pour demain... mais dimanche sera un autre jour ! Pour l'heure, apprécions le superbe petit-déjeuner où rien ne manque, ni le pain grillé bien chaud, les confitures maison, véritables tueries, le miel local et bien sûr l'amitié, la gentillesse ; une bien belle adresse, vraiment !

On resterait bien des heures à discuter mais le «travail» nous attend ! Alors en selle, après les photos de groupe dans la cour du gîte. Nous fendons un air bien frisquet dans la campagne qui s'étale sous la masse imposante de la Montagne de Lure dont le signal, bien visible, semble nous attendre... Bon, il lui faudra être patient ! Et nous cheminons, dans la lumière et le bonheur, dans

l'insouciance aussi, pour l'instant ! En effet, le réveil musculaire sera des plus brefs car St-Etienne-les-Orgues, fraîche bourgade sous le Signal de Lure, n'est distant du Rocher que de sept «petits» kilomètres...

Ça y est, nous y sommes. 1 000 mètres environ à grimper sur 18 kilomètres ; pas monstrueux mais pas de la tarte, tout de même ! J'espère que les épaisseurs nécessaires sont tombées pour tout le monde car, malgré la sylve somptueuse de l'endroit et la température plutôt fraîche du matin, je ne vois pas comment l'on pourrait avoir froid pendant l'ascension ! Tout le monde monte à son rythme, par petits paquets, Jipi bien derrière au départ, la pause vestimentaire au pied de «l'obstacle» lui prenant bien du temps... les vedettes savent se faire attendre ! Des résineux, plus haut des hêtres et d'autres feuillus : la forêt de Lure est extraordinaire et, en ce printemps ici naissant, le nuancier des verts est à son paroxysme. Un vrai régal, température idéale, un ciel de carte postale : nous pensons à la purée de pois et à la glaciation de l'an dernier, ce qui ajoute à notre bonheur... on oublierait presque que l'on grimpe mais là j'exagère, un peu ! Beaucoup de cyclos profitent de cette journée fantastique, même si le vent nous gêne tout de même un petit peu. [Notre-Dame-de-Lure](#), magnifique abbaye du XII^e, réjouit assurément tout visiteur mais un crochet de 800 mètres sur une route en terre n'est malheureusement pas à l'ordre du jour, alors ceux qui connaissent se remémorent cet endroit sublime...

Le démarrage était assez rude, la pente s'était un peu calmée ensuite mais avant le faite de la sylve quelques bons gros efforts nous sont de nouveau réclamés ; accordons-les bien volontiers à ce site grandiose ! Plus d'arbres, maintenant, règne le domaine du caillou... et du cagnard mais aujourd'hui il est plutôt bienfaiteur ! Deux bâtiments, ou trois : la station de Lure à 1 590 mètres d'altitude. La suite est plutôt facile, quelques bosquets pour couper la solitude minérale de céans mais, aujourd'hui, le vent va tout de même un peu compliquer la tâche. Alain et Jipi admirent le fabuleux paysage au nord de Lure, arrêté par la neige... le paysage, pas les cyclos ! Le sommet est proche : joie partagée, ivresse des cimes à 1 704 mètres d'altitude pour le sommet de la route goudronnée, le Signal de Lure et ses antennes culminant à 1 826 m. Malgré un soleil bien puissant aujourd'hui, l'atmosphère bien fraîche fera sortir des poches et sacs toutes les affaires chaudes emportées !



Encore un peu de caillasse en versant sud, en pente douce, puis, au pas de la Graille (1 597 m) c'est le dévalement du versant nord, sous une forêt aussi somptueuse que sa sœur du côté sud, déployant une palette de verts pharamineuse... régal des yeux, mais pas des jambes, des épaules, des mains car le revêtement est pourri ; ça saute, grave ! 20 kilomètres d'enfer jusqu'à Valbelle... seul Jipi va aussi doucement que d'habitude, Alain aussi, sûrement !

Regroupement général près d'un pont, à l'entrée de Valbelle. Les vêtements d'hiver sont rangés, il fait bon rouler, maintenant, et le macadam est redevenu humain. Quelques hectomètres à parcourir et Nathalie nous a déniché une superbe aire herbeuse, bucolique, disposant en plus de deux bancs : le paradis après l'enfer ! Charcuterie, salade composée, gigantesque, délicieuse, fromages, desserts, cubi de rosé bien frais, jerrycan d'eau pour refaire le plein : chapeau bas l'organisation, merci Nathalie, Christine... et Paulo, aussi, un peu ! Repas tranquille, bavardages, détente : que du bonheur, de quoi se refaire un peu la cerise avant la suite... que certains savent coriace, surtout aujourd'hui...



En effet, dès notre arrivée dans la Vallée du Jabron, 30 kilomètres de montée nous attendent pour franchir deux cols. Le premier est à priori facile, très long et peu pentu dans l'ensemble... mais aujourd'hui Éole, qui se chauffe pour son «récit» du lendemain, en a décidé autrement, nous barrant la route sur 26, 5 kms ! Heureusement, il y aura quelques replats et quelques courtes descentes pour souffler un peu. Noyers-sur-Jabron, oasis de fraîcheur dans une vallée souvent surchauffée, ne compte même plus un troquet en son sein ; désertification des villages, c'est triste. Heureusement, juste après, une chambre d'hôtes nous offrira sa belle terrasse, au fond d'une pelouse bien grasse, pour déguster un café gentiment offert par Jack, dont c'était l'anniversaire, hier – et, si j'en crois le calendrier, sa fête aussi... comme pour Jacques ! Patrick, le Picard, profitera de la piscine pour faire quelques brasses... sûrement le seul d'entre nous qui souffrait de la chaleur !

Après ce bel intermède, la lutte contre les éléments, pas déchaînés mais tout de même bien mécontents, reprend, de plus belle. Le peloton va bien sûr exploser, c'est inévitable. Cela, j'espère, n'aura empêché personne d'admirer cette vallée luxuriante, au pied de la longue muraille boisée, aux tons de verts si nombreux, de la Montagne de Lure que l'on va longer sans arrêt. St-Vincent, autre village qui se meurt. Monfroc et son court passage dans la Drôme : une fontaine bienvenue, le vent asséchant pas mal les gosiers. Les sept derniers kilomètres de l'ascension de la Pigière sont les seuls qui montent vraiment. Très beau passage de courtes gorges sauvages puis nous allons descendre la gamme des braquets dans les pâturages, entièrement en ce qui me concerne et j'en serai fort étonné... sacré Éole ! Les Omergues, trois maisons, un bar... et

trois vélos, devant ! Davantage de sucre dans le soda que dans l'eau de la fontaine, me diront leurs propriétaires, plus tard ! D'ailleurs ils me doubleront, peu après ; pas pressé, le Jipi !



Enfin, voici le Col de la Pigière (968 m), séparant les Alpes de Haute-Provence et la Drôme. Ici s'enchaîne la grimpe de 3,5 kms vers le Col du Négron (1 242 m), réputé difficile mais qui, en fait, sur de petits braquets, passe très bien. Ceux qui m'ont doublé on trouvé un léger abri pour souffler un peu et attendre ceux de derrière. Perso, je préfère en terminer avec la montée. Forestière, en corniche au-dessus de la Drôme provençale, régal des yeux... De plus, Eole va parfois se montrer notre ami... mais pas toujours ! Un virage à gauche, fin de la forêt, pelouses à moutons : changement radical de paysage, voici le sommet, enfin ! Personne, les premiers n'ont pas observé le regroupement habituel en haut des bosses ; bizarre... Pour ma part, une fois changé, bien sec et revêtu d'habits chauds et imperméables au vent, je me régalerai à contempler ce vaste espace herbeux, très proche du Plateau d'Albion, désertique, sauvage, en attendant les autres, dont les derniers ont bien souffert. Tout le monde

prendra quelque temps pour récupérer, c'est normal. Photo de groupe, bien sûr incomplète.

Nous pourrions penser que nous allons arriver très tard au gîte mais ces 35 kilomètres de descente, vent de dos à présent, passeront bien vite sur des chaussées larges, impeccables et traversant un décor de rêve, domaine de l'air pur et de la lavande, hélas pas encore en fleur. Un véritable paradis, une belle récompense des efforts fournis pour y parvenir. C'est ça, le vélo, et c'est beau ! Le Revest-du-Bion et son village perché. Beau toboggan ensuite mais, lancé à fond la caisse par Éole, nous ne sentirons rien. De jolies gorges avant Banon, magnifique bourgade en corniche au-dessus du Val, fort réputée pour ses fromages. Les premiers, attablés sur la terrasse d'un troquet, nous disent avoir eu trop froid pour nous attendre en plein vent. Vu l'heure, nous décidons d'en terminer, ce qui sera vite accompli avec cette soufflerie derrière nous...

18 heures à peine passées et revoici notre gîte adoré. Christine et Nathalie nous y accueillent avec amitié, gentillesse... et pack de bières ! Oui, après une telle rude épreuve, nous avons besoin de tout cela ! Mais quelle belle journée ! D'aucuns ne pensaient pas que l'on pouvait gravir plus de 2 000 mètres de dénivellée en une seule sortie... et pourtant ils l'ont fait, même si certains sont fatigués, très fatigués, mais heureux, j'espère. Une journée comme celle-là, on en redemande, et avec les souffrances ! 117 kilomètres et 2 050 mètres de dénivellée positive, tout de même !

Une fois douchés, reposés, tout le monde se retrouvera à papoter au coin de l'âtre, heureux d'être ensemble, dans cette si chouette demeure... on en oublierait presque de passer à table ! Galéjade, bien sûr, d'autant plus que Christine a «cassé les fourneaux» avec des tartes aux légumes puis du

poulet au boulgour et aux légumes ; même pas je vous parle des desserts : que des tueries ! Apéritif et vin arroseront copieusement ce délicieux souper ; ainsi l'atmosphère intérieure se réchauffera autant que celle de l'extérieur diminuera... En effet, ça caille, dehors, grave, le vent n'a pas faibli et la tempête, annoncée depuis longtemps par les météos, n'est pas démentie... ceux qui doivent rentrer à vélo chez eux commencent à douter ! Demain sera un autre jour, comme on dit, et nous verrons bien ; bonne nuit !



Le Rocher d'Ongles

Dimanche 5 mai. La nuit a été dantesque, on est presque heureux de ne pas nous être envolés ! Il nous faut nous rendre à l'évidence : rouler n'est pas envisageable, aujourd'hui, trop dangereux. Du coup, à l'heure du petit-déjeuner, personne n'a revêtu sa tenue de cycliste ! Nous allons calculer comment rapatrier ceux qui ne sont pas venus en voiture mais cyclos, machines et bagages seront tous casés ; tout disparaîtra, c'est comme les soldes ! C'est fort dommage qu'une nouvelle fois le programme ne pourra pas être tenu dans sa totalité mais cela n'ôtera rien au charme de ce séjour inoubliable... Je pense que tout le monde n'aura qu'une seule envie : revenir ! En attendant, nous savourons avec lenteur notre dernier petit-déjeuner, délicieux bien sûr, histoire de faire durer encore un peu le plaisir de nous trouver ensemble, ici. Merci Christine, vraiment, ce fut un moment extraordinaire, à bientôt !

Dehors, c'est furie et froid glacial, juste un ou deux petits degrés au-dessus de zéro, je ne vous parle même pas du ressenti ! Et chacun de regagner ses pénates respectifs, dans une ville en alerte orange aux vents violents... aucun regret pour ceux qui voulaient rentrer à bicyclette !

En conclusion, un fort beau séjour et un circuit de Lure vraiment fabuleux... à refaire vraiment, dans les deux sens !

Les participants : Julie, Nadine, Béatrice, Anne, Gérard, Jacques M, Jacques S, Alain M, Denis, Pierre, Paulo, Didier, Patrick P, Jean-Marc, René et jipi.

** Tour de Lure en y passant dessus !*

Jean-Pierre